

Synthèse du CAFÉ PHILO du mercredi 26 avril 2017: L'AMOUR.

Il y a différentes formes d'amour, et la notion d'"amour" revêt des sens divers voire contradictoires. Référence au "Banquet" de Platon, dialogue dont le thème est l'amour. L'Amour n'est-il pas un dieu, le plus beau, le plus vénéré, le plus parfait? Non car l'amour, Eros, désire ce qu'il n'a pas, puisqu'on ne peut désirer que ce que l'on n'a pas; il vient donc d'un manque. Mais on ne désire pas non plus ce dont on n'a aucune idée, aucune connaissance; il suppose donc une certaine richesse. Eros est fils de Penia, la pauvreté, l'indigence, et de Poros, la ressource, l'abondance. L'amour se situe entre le manque et la possession, il est la recherche de ce qui est désiré. Or, qu'est-ce que la philosophie? "Philo" signifie ce qui aime, ce qui est attiré par quelque chose ou quelqu'un, et "sophia" signifie la sagesse, le discernement exercé par la raison de ce qui est vrai, bien ou beau, la connaissance. L'amour, Eros, désire la sagesse; il ne la "possède" pas, contrairement à ce que pensaient les sophistes, se croyant détenteurs de cette sagesse. Celui qui croit posséder la Vérité absolue n'est pas un philosophe, mais il est dans l'illusion du savoir. D'où la démarche du questionnement et de "l'accouchement des esprits".

Le moteur de l'amour est le désir, tendant à s'approcher de l'"objet" aimé, jamais totalement assouvi pourtant car la perfection n'est pas accessible.

L'amour peut être filial, paternel, patriotique; amour de l'art etc. Il inclut aussi bien sûr le désir sexuel. Est-il toujours bon, source de bonheur? Ou peut-il être néfaste? Faut-il alors le limiter? Ne peut-on pas "trop aimer"?

La relation affective à autrui, les échanges sont indispensables à la construction de soi. Exemple des orphelinats en Union Soviétique où des enfants ont dépéri faute de soins dépassant la satisfaction des besoins physiologiques. N'est-ce pas par l'amour que l'humanité se perpétue de générations en générations? La création passe par l'amour. S'agit-il d'affection, de sentiments, de tendances qui nous poussent parfois malgré nous?

L'amour-passion, passif, subi, apparaît destructeur. Destructeur de l'"objet" aimé et du sujet aimant, comme en témoignent par exemple les tragédies grecques ou les issues dramatiques de telles relations amoureuses (Roméo et Juliette). "Un seul être vous manque et tout est dépeuplé", écrit Lamartine. Le monde du passionné se limite alors à sa relation exclusive avec l'autre, personne ou objet (l'avare, le joueur, le collectionneur...). Le passionné accapare son "objet" et le dévore comme on détruit ce qu'on aime en le mangeant, en se l'assimilant. Exemple : un asiatique voulait manger sa fiancée pour se l'assimiler.

Cet amour submerge la raison, restreint la liberté en la bloquant sur un "objet" exclusif et limité. Selon Malebranche, seul un "objet" infini -Dieu- est digne de cet élan infini qu'est l'amour. L' amour de Dieu, en effet, même exclusif, englobe l'amour de la création, de la nature, de l'humanité et ne restreint donc pas la liberté. L'amour-passion fixé sur un seul "objet" intercepte et détourne cet élan infini, le rendant dévorant et destructeur. La passion d'un peintre, par ex., ou d'un collectionneur, peut le pousser à négliger son entourage, sa famille, ses propres conditions de vie... L'amour de Dieu au contraire est épanouissant et garde un horizon infini.

Épanouissement ou plutôt sacrifice? Consacrer toute sa vie à Dieu n'est-ce pas un renoncement, une perte de soi? Ayant effectué ce choix librement, les religieux semblent épanouis. Notion de "vocation": ces religieux disent répondre à un appel de Dieu, vécu comme une grâce, un bienfait, qui éclairent leur vie. Certaines religieuses se considèrent "mariées" avec Jésus Christ, vivant donc une relation forte et porteuse avec Dieu. Seul l'amour de Dieu peut atteindre une totale plénitude, disait soeur Emmanuelle, car son objet est infini. "Là où est l'amour, là aussi est Dieu". L'amour de Dieu est relié à l'amour du prochain dans la religion judéo-chrétienne, comme l'indique le récit du Jugement dernier dans l'Apocalypse: les "bons" sont ceux qui ont donné à manger, à boire etc. à ceux qui en avaient besoin. "A chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces "petits" c'est à moi que vous l'avez fait" dit Dieu; "à chaque fois que vous ne l'avez pas fait, c'est à moi que vous ne l'avez

pas fait ", est-il dit aux "méchants". L'essentiel est donc bien l'amour -la "caritas", la "charité"- et non pas d'abord l'appartenance, ni même la pratique religieuse. C'est un amour "désintéressé", qui n'attend pas de retour, n'a pas de contre partie égoïste.

Le don de soi, donner aux autres ce dont ils manquent, donner du temps etc. c'est participer à l'amour de Dieu, à la création divine. Le "par-don", donne par delà le mal, refuse la haine et le ressentiment conduisant à la violence. Ne pas répondre à la haine par la haine.

D'autres religions, comme le bouddhisme, font de l'amour l'épanouissement de la vie. Les amérindiens, en symbiose avec la nature, y trouvent leur épanouissement. L'amour de Dieu, de la nature, du prochain...ne sont pourtant pas des possessions définitives, des acquisitions, des certitudes établies. Il n'exclut pas le doute, les "ténèbres", la séduction du mal, les tendances égoïstes etc., comme en témoigne par exemple sainte Thérèse de Lisieux, malade, ne sachant plus en quoi elle croyait, mais persistant dans sa volonté de vivre dans l'amour de Dieu et des autres, notamment les athées.

"Aimer son prochain comme soi-même" suppose qu'on s'aime d'abord soi-même. Qu'est-ce que s'aimer soi-même? Se pardonner peut-être à soi-même ses difficultés, ses faiblesses. S'aime-t-on vraiment lorsqu'on est replié sur soi, étouffé, limité à ses intérêts particuliers, égoïstes?

L'individualisme n'est-il pas en contradiction avec l'amour? L'amour suppose le respect de l'autre, la reconnaissance de son altérité. L'amour fusionnel ne peut être épanouissant car le monde se referme sur ces deux personnes "fusionnées". Une mère trop possessive nuit à la liberté et à l'épanouissement de sa fille, par exemple.

Référence à la pyramide de Maslow qui indique les besoins fondamentaux de l'homme, depuis les besoins physiologiques jusqu'au besoin de reconnaissance de l'autre.

Le suicide vient-il d'un manque de reconnaissance, d'amour des autres? Certains pourtant se suicident bien qu'ils soient entourés de proches, d'amis. Eux-mêmes ne s'aiment-ils plus, n'ont-ils plus aucune attirance, même pour un "refuge", dans la boisson par ex.?

L'amour-don de soi (oblatif) fait passer le bien de l'autre avant le nôtre, il se réjouit de ce bien; d'où son caractère épanouissant. Il relève du sentiment mais aussi de la volonté.

L'attirance ou la pulsion ne sont pas du même ordre. Pulsion ou addiction? La dépendance à l'autre, personne, objet, animal, la carence affective, ferment et détruisent la liberté, au contraire de la vie qui se renouvelle et recrée.

Référence à notre société individualiste où des personnes ne vivent que pour elles-mêmes, indifférentes voire prêtes à détruire quelqu'un qu'elles ne connaissent même pas (voir les réseaux sociaux...). N'y a-t-il pas toutefois une empathie, une solidarité prête à se manifester quand la situation l'exige? La violence, l'agressivité, les heurts (lors de matchs par ex.), ne sont pas positivement valorisés, même s'ils sont banalisés dans les médias. On s'efforce de soigner les malades, la torture, la peine de mort sont supprimées en France... N'est-ce pas plutôt la peur qui fait souvent obstacle à l'amour? Certes y-a-t-il des guerres, de la haine, attisées sans doute par quelques individus ou hommes politiques, mais il y a aussi des révoltes contre l'injustice.

Pourquoi parfois le rejet, voire la haine des étrangers? Référence au film "De l'autre côté de l'espoir", où un étranger syrien, arrivé dans un pays, est confronté à la violence: on cherche à le tuer alors qu'il ne fait que chercher du travail. Cette utilisation des étrangers pour faire peur était déjà présente chez les Romains. S'il est normal d'être parfois prudent, voire méfiant, il n'est pas normal d'éprouver cette haine. Manipulation politique? Jalousie? N'est-il pas aberrant de refuser de donner à un homme parce qu'il est étranger? Pourquoi ne pas l'accueillir, se réjouir même de son mieux-être? Peut-être parce qu'on est soi-même privé de l'aide des autres ou de l'Etat? On oppose les problèmes pour opposer les gens. Ne faudrait-il pas chercher à traiter en même temps ces problèmes, mettre en avant le soin de l'autre?

Aimer c'est partager. Mais on ne peut donner ce qu'on n'a pas, ou ce qu'on n'a pas reçu. C'est aussi la

question de la transmission, de l'éducation reçue. Faut-il avoir reçu de l'amour pour aimer? Pourquoi donner de l'amour aux autres si l'on n'est pas aimé soi-même? Question de la résilience. L'amour des autres suppose un dépassement de sa propre satisfaction personnelle pour les "servir" au lieu de ne servir que soi-même, un renoncement au bien individuel, une forme d'abnégation. L'amour, la passion, sont sources de création- elles mobilisent toute l'énergie et les ressources d'une personne- mais aussi de destruction, l'amour "captatif" étant destructeur. Un homme passionné par un travail qui donnait sens à sa vie se trouve démuné à l'âge de la retraite. Absence de travail ou absence aussi de lien social?

Évocation de l'"amour" sur internet et de cette nouvelle modalité de rencontre. L' amour est-il choisi ou bien "nous tombe-t-il dessus"? N'est-il pas toujours inattendu? Ne faut-il pas toutefois être prêt à aimer?

Aimer est un besoin. Une carence affective nécessite de combler ce vide. Le désir de séduction, lié à un pouvoir d'attraction, à une "attirance", n'est pas nécessairement valorisé. Les autres nous aident aussi dans notre apprentissage de l'amour, dans une forme d'interaction, inhérente à notre nature humaine; l'amour, et même l'attachement à une personne, exigent qu'existe, au moins parfois, une réciprocité. Il est épanouissant, donne sens à notre vie, mais ne doit pas toutefois échapper totalement à notre volonté: entièrement soumis aux tendances et pulsions, il détruit notre liberté et celle des autres.